Rachel Monnat donne son corps à l'art

Il y a des gens qui décident de donner leur corps à la science. L'Ajoulote Rachel Monnat, elle, a choisi de léguer le sien à l'art. Et de son vivant. Depuis 2009, elle écume les ateliers et pose en tenue d'Eve devant des groupes d'artistes. La nudité, le métier de modèle, l'immobilité, les douleurs physiques, les pensées vagabondes: c'est tout cela qu'elle a évoqué avec nous, au beau milieu d'un atelier académique organisé samedi matin à Saignelégier. Rencontre au Café du Soleil.

L'Ajoulote de 35 ans posait samedi matin devant six artistes amateurs, lors d'un atelier de dessins de nu organisé au Café du Soleil à Saignelégier. La jeune femme n'est ni une nature morte, encore moins une petite nature: être muse, ça use! photo per

Rachel, votre activité de modèle est-elle accessoire?

Non, c'est mon revenu principal depuis 2010. Auparavant, je cumulais cette activité et celle d'infirmière. J'ai abandonné la seconde parce que je gagnais davantage ma vie avec la première.

Qu'est-ce qui fait un bon modèle?

Il faut pouvoir offrir une diversité de poses (recroquevillée, debout, dynamique, etc.) et pouvoir les tenir sans bouger durant de longues minutes. En revanche, la beauté du corps n'est pas importante car tous les physiques sont intéressants. Certains artistes aiment les modèles obèses pour pouvoir dessiner les rondeurs et d'autres préfèrent les maigres car on peut distinguer les os.

Rester immobile, n'est-ce pas difficile?

Il y a des jours où on a du plaisir à poser et d'autres où on est plus tendu. Le tout, c'est de ne pas montrer notre ressenti. Si au bout de 45 minutes ma hanche commence à coincer, je préfère demander l'autorisation de me dégourdir un peu plutôt que de transmettre mon malaise aux gens qui m'entourent.

N'est-ce pas embarrassant que de sentir sur soi le regard insistant d'inconnus?

Au début, ça fait bizarre. Surtout que la salle est très silencieuse. Mais les dessinateurs ne voient pas le corps en tant que tel, plutôt comme un ensemble de formes. Eux se concentrent sur leur dessin et moi sur ma pose.

Y a-t-il des poses qui vous embarrassent davantage?

Oui, certaines poses me rendent plus timide que d'autres. Pour moi, se tenir debout par exemple est une pose très impudique, parce que seule la plante des pieds n'est pas visible!

Vous semblez très à l'aise avec votre corps. N'avez-vous aucun complexe?

J'en avais quand j'étais jeune mais plus maintenant. Mon corps, il a ses qualités et ses défauts. C'est le mien et j'ai de la chance de l'avoir.

L'entretenez-vous?

Je fais des étirements de temps et temps mais je ne suis pas une acharnée du sport. Il est vrai toutefois que poser demande une certaine condition physique car c'est très dur musculairement.

A quoi pensez-vous lorsque vous demeurez sans bouger?

C'est difficile de se focaliser sur un truc précis, les pensées vagabondent. Elles viennent puis repartent. Parfois, je m'endors, ou presque. Je sens ma respiration ralentir, ce qui m'extirpe de cet état végétatif.

On pourrait considérer cela comme de la méditation finalement...

Oui c'est vrai, ça y ressemble. D'ailleurs, j'aime bien les poses de 20 minutes car le cycle est semblable à une sieste.

N'avez-vous jamais eu envie d'inverser les rôles et de prendre à votre tour le crayon?

(Elle réfléchit quelques secondes) N'est-ce pas l'artiste Yvette Guilbert qui s'est mise au dessin après avoir été modèle? Personnellement, je ne dessine pas mais j'avoue: ça me donne envie. J'ai d'ailleurs l'intention de m'y mettre! Surtout que quand je pose, j'apprends aussi beaucoup. J'ai pu constater par exemple qu'il existe beaucoup de méthodes différentes pour le dessin de nu.

Propos recueillis par Perrine Bourgeais

Un spectacle et plusieurs projets

Rachel Monnat s'est inspirée de sa propre expérience pour écrire son second spectacle «Le sexe de la modèle», qu'elle présentera au CIP à Tramelan le samedi 25 avril à 20 heures, puis les 24, 25 et 26 septembre à Porrentruy. En parallèle, elle rédige actuellement un livre sur le thème de la sexualité féminine et de la nudité, lequel sortira à l'automne ou au printemps prochains. Rachel Monnat travaille également sur son nouveau spectacle, prévu pour 2017. Celui-ci aborde un sujet tout aussi tabou que la libido: la mort. (per)

ANNONCE